Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 63 (1954)
Heft: 7

Artikel: L'alcoolisme en Suisse
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-683976

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un fléau qui s'étend

L'alcoolisme en Suisse

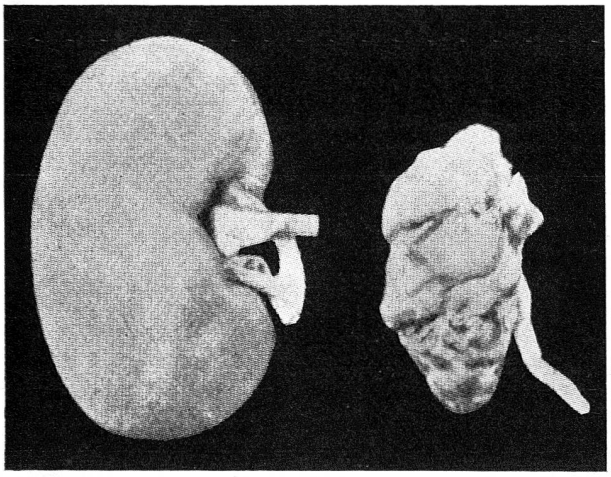
par «PARACELSE»

Si humiliant que cela semble, force est de reconnaître en examinant les chiffres et les faits que notre pays se laisse gravement attaquer par le fléau de l'alcoolisme. Prenez pour critère l'état de santé, la criminalité, les accidents de la circulation ou les troubles mentaux: il apparaît avec évidence qu'un immense effort doit être fait si nous voulons mériter à nouveau notre traditionnelle réputation de peuple sobre et travailleur.

Du bistrot à la prison et à l'hôpital...

A qui en douterait, quelques chiffres proposés dans de récentes études parleront d'eux-mêmes: A Bâle, 37 % des crimes sont dus à l'alcoolisme. A Zurich, sur 141 cas de coups et blessures en une année, 61 ont eu lieu le dimanche, jour où l'on boit le plus. A Genève, sur 2075 hommes hospitalisés de 1933 à 1936 à la Clinique médicale de l'Hôpital cantonal, 48 % présentaient des signes d'alcoolisme et 29 % souffraient d'intoxication alcoolique sévère, aiguë ou chronique (Statistique du Prof. M. Roch). Dans la Suisse entière, sur 11 000 malades hébergés en dix ans dans les 23 asiles psychiâtriques, environ 25 % étaient internés pour alcoolisme ou troubles mentaux consécutifs à l'alcoolisme.

On ne sait que trop l'influence de l'alcool sur la fréquence des accidents routiers. Les Etats-Unis détiennent ici un triste record mondial, avec 63 % des accidents de la circulation survenus sous l'influence de l'alcool. Puis viennent la Suède, avec 41 %, le Danemark, 40 % et la Suisse, 38 %. En France, MM. Rouvillois et Dérobert ont présenté à l'Académie de Médecine les résultats des dosages systématiques de l'alcool dans le sang de victimes décédées très rapidement après des accidents de la circulation. Il s'agit de 100 autopsies pratiquées chez 86 hommes et 14 femmes. Chez les hommes, 59 % étaient sous l'influence de la boisson au moment de leur mort et 29,5 % étaient en état d'ivresse. 13 sur 86 avaient plus de 3 g d'alcool éthylique absolu par litre de sang (il semble que 0,5 g d'alcool par litre de sang constitue le point critique au-delà duquel des altérations notables du comportement apparaissent chez plus de la moitié des sujets). Chez les femmes, 43 % étaient mortes en état d'ivresse.



Un exemple de lésions provoquées par l'alcool. A gauche, rein normal; à droite, rein sclérosé et fortement atrophié d'un alcoolique mort à 48 ans.

Selon une récente étude de Lauterburg, les courbes saisonnières des suicides et de l'alcoolisme se superposent de façon impressionnante, avec un maximum en mai et un minimum en octobre (statistique fondée sur la répartition mensuelle de 1653 suicides survenus à Zurich entre 1923 et 1943 et celle des 9601 premières entrées d'alcooliques dans les institutions de la même ville).

Mentionnons enfin que 20 à 30 % des accidents du travail relèvent d'un abus de boisson. Si l'on ajoute à ces faits précis les désastres moraux, les catastrophes familiales et les conséquences économiques de l'absentéisme et du manque de rendement, on se rendra compte que l'alcoolisme ne constitue pas l'innocente plaisanterie que laissent entendre certains milieux intéressés. Une statistique française estime à 80 ou 100 milliards de francs (français) le fardeau imposé aux finances de l'Etat par l'alcoolisme et à 300 milliards la perte pour l'économie générale du pays.

On peut «boire un verre» sans être alcoolique!

Il n'existe pas de parallélisme étroit entre la consommation globale d'alcool par une nation et le nombre des alcooliques. L'Organisation mondiale de la santé a publié, avec toutes les réserves qui s'imposent — car les critères de l'alcoolisme sont difficiles à préciser —, l'estimation suivante du nombre des alcooliques, avec ou sans complication, pour 100 000 adultes:

Etats-Unis	3952
France	2850
Suède	2580
Suisse	2385
Italie	500

Or, la consommation d'alcool (pur) par tête et par an s'ordonne d'une manière bien différente:

France	27 litres
Italie	14,2 »
Suisse	13 »
Grande-Bretagne . . .	9,3 »
Etats-Unis	4,8 »

Cette constatation, paradoxale à première vue, s'explique aisément lorsqu'on se donne la peine d'analyser les modes de consommation d'alcool dans les diverses contrées: En France, chacun boit du rouge à table de façon régulière, mais raisonnable dans la majorité des cas; d'où une très forte consommation moyenne. Aux Etats-Unis, au contraire, où le vin est infâme ou hors de prix, la plupart des citoyens ne prennent que très peu de boissons alcoolisées; mais les grands centres comptent un fort contingent d'alcooliques qui s'intoxiquent avec enthousiasme...

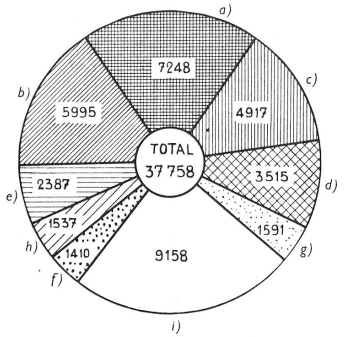
Il faut signaler, de plus, que les conséquences de l'alcoolisme chronique dépendent pour une bonne part du genre de vie et du mode d'alimentation. Les travailleurs de force supportent sans en pâtir une beaucoup plus forte quantité de boisson que les sédentaires. Et c'est un fait d'observation courante que ce sont les gens mal nourris qui développent le plus rapidement les cirrhoses du foie et les atteintes nerveuses, lesquelles résultent en fait de carences en protéines ou en vitamines.

Itinéraire de l'alcoolisme

Grâce à une série de recherches attentives, on connaît fort bien les modalités de l'intoxication alcoolique. L'alcool ingéré passe rapidement dans le sang, d'autant plus que le degré alcoolique du liquide absorbé est élevé et que l'estomac est vide — d'où le danger plus marqué des apéritifs. La majeure partie de l'alcool se répand dans les tissus, où il est détruit par un processus d'oxydation produisant un dégagement de chaleur. Mais cette destruction est constante et maximale quels que soient les besoins caloriques de l'organisme: c'est celle d'un toxique dont on cherche à se débarrasser et non celle d'un aliment qu'on utilise en fonction des besoins. Cette indiscutable constatation fait justice des allégations de certains industriels de l'intoxication, qui présentent l'alcool comme l'aliment énergétique par excellence.

Une dose unique et modérée d'alcool a une action excitante et procure une *sensation* de bien-être, de travail meilleur et plus rapide. Mais ce n'est là qu'une sensation et la consé-

Un des drames quotidiens provoqués par l'alcool: l'ivresse au volant. Les conducteurs de ces deux voitures étaient sous l'influence de l'alcool. Vitesse excessive, méconnaissance du danger, manque de réflexes, les chauffards n'étaient plus maîtres d'eux-mêmes ni de leurs véhicules. Résultat: cinq blessés graves, 5000 francs de dégâts. En 1953, sur 3795 retraits de permis de conduire enregistrés en Suisse, 2316, soit le 61 %, l'ont été pour ivresse au volant, 1148 de ceux-ci après accidents graves, dont 99 mortels.



Il y a eu en Suisse en 1952 37 758 accidents de circulation (près de 39 500 en 1953). Voici, d'après le Bureau suisse d'études pour la prévention des accidents, leurs causes: a) inobservation du droit de priorité, b) excès de vitesse, c) dépassements imprudents, d) circulation sur la gauche, e) véhicules trop rapprochés, f) débouchements imprudents, g) manque d'expérience du conducteur, h) **effet de l'alcool,** i) autres causes. (Cliché Bureau suisse d'études.)

quence d'une diminution du sens du réel, car toutes les expériences démontrent que cette euphorie s'accompagne en fait d'une baisse du rendement; il s'agit en quelque sorte d'une anesthésie qui masque la fatigue mais ne la supprime pas. En fait, le temps des réactions s'allonge, l'adresse manuelle, la précision du jugement, l'attention diminuent. Bientôt apparaît la somnolence, qui, sans conséquence pour les Noé des temps bibliques, est souvent criminelle en notre époque de machinisme.

De la gastrite à la cirrhose...

Si l'ingestion d'alcool est souvent répétée, un état d'accoutumance survient, qui se traduit par une diminution de la sensibilité des centres nerveux et pousse à augmenter les doses ingérées. On entre alors dans l'alcoolisme chronique, de loin le plus fréquent. La muqueuse gastrique s'irrite et s'atrophie, d'où la *gastrite* alcoolique, caractérisée par la fameuse «pituite», sorte de régurgitation qui survient dès le réveil et sert souvent d'appel au premier verre du matin. L'appétit diminue et bientôt survient l'atteinte du foie, la *cirrhose,* qui marque trop souvent le début de la fin. Dans un premier stade de la cirrhose, l'abdomen est distendu de gaz, souvent sillonné de petites veines superficielles dilatées, sortes de voies de dérivation qui permettent au sang de détourner la barrière du foie, transformé en une masse ligneuse, souvent augmenté de volume. Bientôt, le ballonnement cède la pas à l'ascite, c'est-à-dire à l'apparition de liquide séreux dans l'abdomen («les vents précèdent la pluie» disaient les cliniciens français...). Pour pallier à la distention du péritoine, il sera bientôt nécessaire de répéter des ponctions qui prélèvent parfois plus de 10 litres de liquide. Simultanément, le malade se cachectise; ses bras et ses jambes atrophiques font un contraste saisissant avec l'énorme abdomen ascitique, évoquant, comme se plaisait à dire notre maître le Prof. Roch, «un bonhomme fait d'un marron et de quatre allumettes». Enfin, les glandes endocrines sont atteintes à leur tour, et l'impuissance sexuelle constitue un des fréquents effets de l'alcoolisme — impuissance qui augmente l'hostilité du buveur envers sa femme, contribuant à désorganiser son foyer. Ainsi va se réaliser une carence complexe, une malnutrition où le manque de protéines joue un rôle capital. Car c'est une des importantes acquisitions des dernières années que la mise en évidence du rôle des protéines — en particulier des acides aminés essentiels tels que la méthionine — dans le bon fonctionnement du foie; c'est ainsi que peuvent apparaître des cirrhoses en dehors de tout abus alcoolique chez des individus sous-alimentés et que, au contraire, un régime très riche en viandes et en fromage est susceptible d'enrayer de très heureuse façon un début de cirrhose alcoolique, à condition, bien entendu, que l'absorption du toxique soit supprimée du même coup (régime de Patek).

...Ou de la polynévrite au delirium tremens

Parfois, selon le mode de vie et les prédispositions individuelles, c'est le système nerveux qui pâtit le premier de l'alcoolisme chronique. On assiste alors au développement de polynévrites (douleurs dans les jambes, tremblement des doigts, atrophie des muscles) ou au delirium tremens, sorte de folie furieuse sous l'effet de laquelle la malheureuse victime, tremblant de tous ses membres, voit courir autour d'elle des myriades de bêtes menaçantes..

Il est intéressant d'analyser l'influence de la consommation d'alcool sur la fréquence de tels accidents. En France, la proportion des alcooliques parmi les malades hospitalisés était de 25 % en 1938. Pendant la guerre, les restrictions qui ont été imposées à la population ont provoqué un recul général de l'alcoolisme: dans un hôpital parisien, le pourcentage des alcooliques tombe à 2 % et le nombre des internés alcooliques qui, pour l'ensemble du pays, était de 3500 en 1940, tombe à 1400 en 1942. Mais, depuis 1946, l'alcool sous toutes ses formes est à nouveau offert librement à chacun. La criminalité alcoolique, qui revendiquait 15 % des cas en 1943, était déjà en 1948 de 38 %, tandis que les cirrhoses et les polynévrites repeuplent les hôpitaux.

*

Qu'on ne se méprenne pas: ces lignes ne veulent pas précher une abstinence générale. Leur auteur boit son verre de vin et avoue d'occasionnelles liqueurs. Mais un peu de bon sens et de mesure! Pour un adulte moyen, un verre de vin à chacun des deux repas et deux ou trois spiritueux par semaine constituent un maximum qu'il est sage de ne pas dépasser. Luttons contre le snobisme qui veut qu'un être viril ne craigne pas de boire puissamment, et que les affaires ne puissent se traiter qu'à grand renfort d'apéritifs et qu'une soirée élégante doive toute son animation à des coquetels savants.

Vers la guérison des alcooliques

En Suisse comme partout ailleurs, et depuis longtemps, on a essayé de guérir les alcooliques. Ainsi, des établissements spéciaux entreprenaient, par des méthodes surtout morales, la rééducation de la volonté des buveurs, considérés comme des êtres faibles, incapables de surmonter leur vice. Hélas, après des internements de longue durée, les résultats n'étaient guère brillants (environ 5 % de succès). Ce qui ne sur-

L'ORGANISATION DE LA LUTTE ANTI-ALCOOLIQUE EN SUISSE ROMANDE

Dispensaires antialcooliques

Fribourg: Dispensaire antialcoolique, 6, rue du Tir, Fribourg (M. l'Abbé R. Pachoud)
Genève: Dispensaire antialcoolique, 9, rue de Candolle, Genève (M. G. Thonney)
Jura (Sud): Dispensaire antialcoolique, Tramelan-dessus (M. René Mailler)
Jura (Nord): Dispensaire antialcoolique, Montfaucon (M. J. Farine)
Neuchâtel: Office médico-social, 11, rue de la Serre, Neuchâtel (Dr R. Lévi)
Valais: Dispensaire antialcoolique, Sion (M. A. Loutan)
Vaud: Office cantonal de surveillance antialcoolique, 11, Cité-Devant, Lausanne.

Maisons de cure

Maison de Pontareuse, **Boudry** NE (pour hommes)
Maison de Béthesda, 9, route du Signal, **Lausanne** (pour femmes)
Villa Ste-Monique, **Lully** près Estavayer-le-lac FR (pour femmes, catholique).

Principales fondations et associations

Commission fédérale contre l'alcoolisme. Secrétariat: Service fédéral de santé, Berne.
Secrétariat antialcoolique suisse. 5, avenue Dapples, Lausanne.
Ligue nationale contre l'eau-de-vie. 1, avenue Georgette, Lausanne.
Département social romand. Morges (24 maisons de soldat et 47 établissements civils).
La Croix-Bleue (organisation protestante). Président romand: M. R. Visinand, 23, avenue Bergières, Lausanne; secrétaire romand: M. A. Favre-Bulle, 10, rue de la Madeleine, Genève.
La Croix d'Or (organisation catholique): Directeur diocésain pour Genève, Fribourg et Vaud: M. l'Abbé Pachoud, 6, rue du Tir, Fribourg; directeur diocésain pour le Jura: M. le Curé G. Sauvain, Courroux; président cantonal pour le Valais: M. Alphonse Loutan, Sion.
Ligue suisse antialcoolique (organisation neutre). Président central: Dr M. Œttli, Glarisegg bei Steckborn.
Ordre des Bons-Templiers. Templier régional pour Genève, Vaud et Valais: M. Ch. Genaine, 46, rue du Grey, Lausanne; pour Neuchâtel et le Jura: M. A. Hügli, 33, Sablons, Neuchâtel.
Ligue suisse des femmes abstinentes. Présidente des groupes romands: Mme Y. Leuba, cure, Cuarnens; secrétariat romand: 16, rue de Villereuse, Genève.
Ligue de femmes suisses contre l'alcoolisme. Secrétariat: 5, rue des Granges, Genève.
Fédération antialcoolique genevoise. Secrétaire général: M. A. Rudin, 7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève.

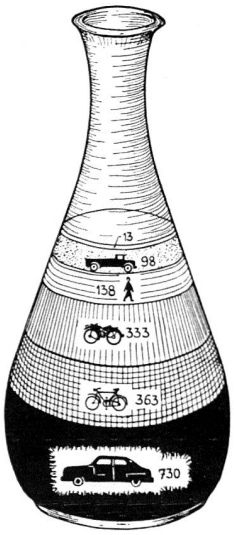
Associations professionnelles et de jeunesse

Il existe dans toute la Suisse de nombreuses associations professionnelles groupant les abstinents (instituteurs, employés des chemins de fer, médecins, etc.) ainsi que des organisations de jeunesse sportives ou estudiantines.

Cafés et restaurants sans alcool

Il existe des cafés, restaurants et pensions sans alcool dans les localités suivantes:
Fribourg: Broc, Chiètres, Fribourg et Morat.
Genève: Genève.
Jura: Bassecourt, Bévilard, Bienne, Corgémont, Delémont, Moutier, Neuveville, Le Noirmont, Porrentruy, Sonceboz, St-Imier, St-Ursanne, Tramelan.
Neuchâtel: Buttes, Cernier, Colombier, Dombresson, Hauts-Geneveys, La Chaux-de-Fonds, La Côte-aux-Fées, La Sagne, Les Bugnenets, Le Locle, Montézillon, Neuchâtel, St-Aubin.
Valais: Bagnes, Champéry, Chippis, Fully, Isérables, Lens, Loèche, Loèche-les-Bains, Leytron, Les Haudères, Martigny-Ville, Monthey, Orsières, Salvan, Saxon, Sierre, Sion, St-Maurice, Verbier.
Vaud: Baulmes, Bex, Belmont sur Lausanne, Château-d'Œx, Chexbres, Coppet, Gryon, Lausanne, La Sarraz, Leysin, Le Lieu, Le Sentier, Montreux, Morges, Moudon, Les Moulins, Nyon, Renens, St-Légier, St-Cergues, Vevey, Yverdon.

Une mise en garde hélas nécessaire. Affiche publiée par le Secrétariat antialcoolique suisse.



Toute personne circulant en état d'ébriété (conducteur ou piéton) peut provoquer un accident. En 1952, 1675 accidents de circulation furent provoqués par l'alcool. Un dixième des accidents mortels ont été provoqués par des usagers de la route (conducteurs et piétons) sous l'influence de l'alcool.
(Cliché Bureau suisse d'études.)

prend pas, car l'alcoolisme s'avère, bien plutôt qu'un vice, une maladie fort complexe où le corps et l'esprit sont atteints ensemble. Depuis quelque vingt ans, les médecins ont senti la nécessité d'un traitement biologique de l'alcoolisme tout à la fois médical et psychologique. C'est ainsi qu'un vif intérêt a été suscité par l'emploi du disulfure de tétraéthyl-thiurame qui, vendu sous diverses dénominations commerciales (Antabuse, Avertan), provoque des nausées à la moindre absorption d'alcool.

Mais il semble que les résultats les plus favorables reviennent à la méthode de l'Anglais Dent, remarquablement perfectionnée par H. Feldmann, dans le service de neurologie de l'Hôpital cantonal de Genève. Dent avait proposé d'injecter aux alcooliques de l'apomorphine qui, tout en suscitant de sérieux vomissements, agit de façon favorable sur l'hypothalamus, centre cérébral de la vie végétative tout autant qu'affective. Feldmann eut l'idée de décupler l'effet de l'apomorphine en l'utilisant comme moyen de constituer chez le buveur un «reflexe conditionnel» d'aversion pour l'alcool, comme on se propose de le faire par l'Antabuse mentionné plus haut.

Le salut par le réflexe conditionnel

Qu'est ce qu'un réflexe conditionnel? Plutôt que de définir ce phénomène neurophysiologique, citons l'exemple même que proposait le savant russe Pavlov pour expliquer sa découverte: il présentait à un chien un morceau de viande, ce qui excitait chez l'animal une salivation abondante, tandis qu'il faisait entendre un son de cloche. Après avoir répété plusieurs fois de suite cette expérience où le signal sonore accompagnait régulièrement la viande, Pavlov arrivait au résultat suivant: le seul son de la cloche parvenait à provoquer la salivation, ce qui prouve qu'un réflexe peut naître non de son excitant spécifique, mais, par constitution d'un réflexe conditionné, d'une excitation tout à fait étrangère qui lui est habituellement associée.

C'est par un tel mécanisme qu'on peut engendrer chez l'alcoolique un profond dégoût de l'alcool. Dès son arrivée à l'Hôpital, le malade, et il est essentiel qu'il y vienne de son plein gré et soit assuré d'un parfait anonymat, est installé dans un isolement. A jeun, il se voit offrir plusieurs verres d'alcool, avec, o paradoxe, mission de les boire. Dès qu'il entre en état d'ivresse, le médecin lui injecte de l'apomorphine en des doses et selon un horaire très étudiés, ce qui provoque immédiatement d'abondants vomissements. L'expérience se répète un grand nombre de fois — sans aucun allègement de son caractère répugnant — ce qui finit par installer dans le cerveau du buveur l'association: alcool + apomorphine = nausées. Après une cure de cinq à sept jours, lorsque le médecin constate que son malade a désormais acquis le réflexe conditionnel suivant: alcool = nausées, il arrête les piqûres et réadapte le patient à la vie normale. A son départ, l'ami des boissons n'est plus libre de boire, car le goût, l'odeur, la seule vue même de l'alcool suffisent à lui suggérer, pour un temps plus ou moins long, une profonde répugnance de l'alcool.

Des résultat encourageants

Les résultats d'une telle méthode sont extrêmement encourageants: 47 % de guérisons après une première cure, 7 % après une deuxième, 3 % après une troisième. On constate que ce 57 % de guérisons constitue un progrès massif en regard du faible pourcentage obtenu jusqu'ici par les autres méthodes. Quant aux échecs, ils intéressent surtout des psychopathes et des débiles mentaux, que leurs troubles mêmes ont conduits à l'ivrognerie, et des buveurs insuffisamment entourés après leur cure de désintoxication.

Car la réussite du traitement par apomorphine exige après la cure une existence paisible, dans un cadre familial tout à la fois compréhensif et tonique, à l'abri des tentations. De plus, le malade doit se soumettre désormais à une complète abstinence.

On le voit, la rééducation des buveurs — cure totale s'adressant à l'homme total — se situe dans la perspective d'une médecine psychosomatique, toujours plus nécessaire dans notre vie contemporaine si dissociante. Certes, elle se heurte à mille obstacles, dont le moindre n'est pas l'opposition de l'intéressé lui-même qui, trop